

---

# Opéra

## Opéra de Monte-Carlo

### Street Scene

---



Street Scène fut créé début 1947 à New York, le livret d'Elmer Rice inspiré de la pièce de théâtre éponyme, est particulièrement sombre... L'histoire d'un simple immeuble dans l'est side de New York mise en musique par Kurt Weill se solde par un bilan dramatique, deux morts, une famille à la rue, et les prémisses d'une histoire d'amour, qui aurait pu racheter le propos, jetés aux orties... Weill considérait Street Scène comme le point culminant de sa composition, l'ouvrage où il avait réussi la fusion totale de la musique et du drame. Il hésita d'ailleurs longtemps sur la qualification qu'il convenait de lui donner, « American Opera », « Broadway Opera » ou « Dramatic musical » ? Ce mélange des genres était bien palpable dans les ré-

centes représentations données à la Salle Garnier. Les habitués des Broadway show me comprendront, la pièce est servie par une équipe de comédiens chanteurs hors pairs dont le professionnalisme éclabousse le plateau. Les trois couples de danseurs sont éblouissants et leurs arabesques sur fonds de gratte ciels illuminés ne laissent aucune place au doute, nous sommes bien à Broadway, spectateurs privilégiés de ce qu'il se fait de mieux dans le domaine de la comédie musicale à thème. Mais tout de même, il s'agit d'un « American opéra » ? Assurément lorsque la très célèbre Patricia Racette entonne « Somehow, I never could believe », les tons des mélodies oscillent entre Menotti, Puccini et Gershwin, ... frissons garantis

et émotion à fleur de peau ! Opéra encore dans tous les arias et duos du couple Sam Kaplan ( Joel Prieto) Rose Maurant (Mary Brevan), le romantisme de Kurt Weill se nourrit de nuances fauves ou glamour et culmine dans l'air de Sam « We'll go away together... » Drame musical enfin, certainement. Olin Downes qui était critique du New York times à l'époque de la création n'hésita pas à évoquer un « pas historique vers un véritable drame musical américain ». Et l'on ne peut que souscrire à cette analyse, Weill avait sollicité la collaboration du poète noir Langston Hughes pour les textes chantés. Hughes fit découvrir Harlem à Weill au cours de longues promenades afin qu'il s'imprègne des bruits du quartier et de l'atmosphère si particulière

de New York. Le pessimisme foncier de Weill parachève le drame, un condensé absolu, d'intolérance, de frustration amoureuse, de violence sociale, mis en musique avec un raffinement harmonique et rythmique somptueux qui justifie bien in fine les titres d'American Opéra et de Drame Musical. Le spectacle monégasque laisse le spectateur haletant tant la qualité d'ensemble des interprètes magnifie l'inspiration du compositeur, le jeune chef Lee Reynolds qui remplaçait Laurence Foster indisposé, démontre une connaissance approfondie de la partition et entraîne à bout de baguette le philharmonique de Monte-Carlo dans la plus pure tradition des grands « lyrics » américains. Une soirée mémorable.

**Yves Courmes**

**Le spectacle monégasque laisse le spectateur haletant tant la qualité d'ensemble des interprètes magnifie l'inspiration du compositeur**